

LYON RESTAURÉ ET LYON RESTAURANT

On a ri des Lyonnais et des Marseillais qui ne voyaient dans Paris qu'une imitation de leurs cités. Ils ne sont pas les seuls atteints de cette faiblesse : une petite fille dijonnaise me disait un jour : « Monsieur, s'il y avait des boulevards à Dijon, Dijon serait aussi beau que Paris. » Le Marseillais, lui, d'un tempérament plus enthousiaste, d'un langage plus hyperbolique, dit : « Si Paris avait une Canebière... » On connaît le reste.

Je sais aussi tel petit village du Comtat ou de la Provence qui s'imagine que l'équilibre européen serait rompu s'il venait à être détaché de la France, et que l'empire français serait bien fondé à demander aux grandes puissances ses limites du Rhin en dédommagement de la perte de Valréas, de Nyons, de Bédarrides ou de St-Chamas. Quoi qu'il en soit de ces petites vanités territoriales, je reviens à mon Lyon, et je dis que si cette cité continue à marcher dans la voie d'amélioration qu'elle poursuit aujourd'hui, elle sera bientôt une belle et très-belle ville (1). Le percement de la rue Impériale seul a donné à des quartiers, jadis inconnus et plongés dans l'obscurité la plus profonde, une animation et une aération qui, sans être comparables au brouhaha et à l'étendue de la rue de Rivoli, n'en font pas moins du quartier compris entre la place de l'Opéra et la place Bellecour une immense et magnifique artère offrant au commerce de luxe un emplacement exceptionnel. Tout à côté, la rue de l'Impératrice déploie sa richesse architecturale, et la place de la Préfecture elle-même présente au voyageur les maisons les plus monumentales et les plus coquettes.

Quant aux Brotteaux, Versailles de Lyon, ses rues immenses, droites comme les rues de Turin, font de ce quartier un séjour délicieux pour le négociant qui, après un long et fructueux travail,

(1) Lyon compte bien être dès à présent une très-belle ville.

(Note de la Direction.)